

Coutumes et culture

ATTENTION : Le texte qui va suivre se veut surtout de relever la différence de point de vue que peuvent avoir deux personnes. Entre ce que l'on pense de sa culture et ce qu'un étranger qui y vit peut y remarquer. Ce texte expose deux point de vue personnels et donc pas forcément objectifs. À noter que cependant il peut vous donner une idée de la culture locale de ce pays. N'oubliez pas que chaque individu a ses coutumes et une culture propre.

Information culturelle - Conversations

Question :

Je rencontre quelqu'un pour la première fois et je veux faire bonne impression. Quels seraient de bons sujets de discussion à aborder?

Point de vue local :

Habituellement, les Philippins se lient facilement d'amitié. Ils sont chaleureux et accueillants. Ils sourient beaucoup, ce qui met à l'aise les expatriés, à leur contact. Ils peuvent, par exemple, facilement entamer une conversation avec une personne assise près d'eux ou communiquer avec des ressortissants d'autres pays, parce que la grande majorité de la population parle couramment l'anglais.

Lorsque vous rencontrez un Philippin pour la première fois et que vous voulez faire une bonne impression, adoptez une attitude discrète, soyez amicale et montrez un intérêt sincère à l'égard de la culture philippine. Ne faites pas étalage de votre richesse (bijoux, autres accessoires personnels de luxe et billets de banque). Évitez aussi de porter des vêtements immodestes ou qui ne cachent pas grand chose, particulièrement dans les régions à prédominance musulmane où prévaut une norme précise d'habillement.

Les Philippins adorent l'humour et trouvent toujours quelque chose dont ils peuvent rire. Ils aiment même embellir des anecdotes amusantes sur la situation socio-économique ou politique et sur leurs adversaires. Mais il n'est pas approprié pour un étranger de commenter une conjoncture politique ou de discuter de religion. En ce qui a trait aux conflits et aux enjeux socio-culturels, il est conseillé d'écouter durant les discussions et de ne pas prendre partie. De bons sujets de discussion comprennent : la famille (les Philippins aiment parler de leur famille), votre lieu d'origine (apportez des photos ou des cartes postales de votre pays avec vous) et la raison pour laquelle vous êtes aux Philippines (expliquez de façon explicite et claire les buts de votre organisme).

La plupart des Philippins ne sont pas embarrassés quand on leur demande leur âge, et il ne faudra donc pas vous étonner s'ils vous demandent le vôtre. Lorsque vous parlez à des adultes, des personnes âgées ou à des personnes de rang élevé, utilisez une forme polie d'expression (po/ho), (par exemple : « Bonjour po/ho! »), si vous voulez être bien considéré.

Point de vue étranger :

Les Philippins sont très axés sur la famille et sont donc toujours intéressés à se renseigner sur votre famille et à savoir d'où vous venez. Plusieurs ont des parents ou des amis qui travaillent ou qui sont établis à l'étranger, et vous constaterez qu'ils sont désireux – et même très désireux – d'établir des liens (non officiels) entre les membres de leur famille à l'étranger avec ceux de votre famille ou vos amis. En milieu de travail, une brève description de votre poste et de vos fonctions est acceptable, mais vous observerez souvent que vos interlocuteurs répugneront à « entrer en affaires » trop rapidement. Ils voudront d'abord vous « connaître ». Vous aurez donc parfois avantage, au début, à laisser votre hôte établir les plans, ou tout au moins décider quand les affaires seront initiées.

Les Philippins sont très sociables et hospitaliers; ils aiment aussi manger et boire souvent. Ils vous inviteront probablement à prendre un verre (café, boisson gazeuse, jus de fruit ou autre) et quelque chose de léger (biscuits, gâteaux, etc.) presque immédiatement à la première rencontre. Je conseillerais, ne serait-ce qu'au plan social, d'accepter leur offre – au moins un café ou une boisson gazeuse. Si vous êtes l'hôte, vous devrez vous préparer à offrir ou à servir du café, des boissons gazeuses et des amuse-gueules. Si vous êtes invité dans une famille ou à un événement social, vous pouvez faire comme les Philippins et amener un petit gâteau pour l'hôte ou l'hôtesse.

L'attitude des Philippins à l'égard de la présence étrangère dans leur pays varie considérablement, allant, de l'admiration ouverte à un ressentiment caché, mais profond. Les attitudes envers les ingérences américaines –

particulièrement dans le domaine politique – sont ambivalentes. Malgré tout, il est préférable d'éviter les sujets politiques et autres questions délicates dans vos discussions avec vos interlocuteurs, jusqu'à ce que vous compreniez bien leurs attitudes envers les interventions étrangères.

Nombre de Philippins sont mal à l'aise à l'égard des communautés minoritaires et musulmanes sur l'île de Mindanao, et les collectivités malaises majoritaires adoptent souvent des attitudes équivoques à l'égard de ces minorités autochtones. Alors que la plupart des Philippins sont catholiques et ouvertement religieux, même en milieu de travail, il existe un grand nombre de groupes religieux minoritaires. Les discussions sur des questions ou des points de vue d'ordre religieux ou sur l'appartenance religieuse devront être évitées de préférence, à moins que vos interlocuteurs ne les soulèvent.

La plupart des Philippins ont un bon accès aux médias (télévision, radiodiffusion, revues, quotidiens et Internet. Ils aiment parler d'affaires courantes, de l'industrie du divertissement et des sports. Il existe un sentiment de frustration généralisé au sujet de la corruption dans les secteurs publics et privés, et devant l'incapacité du gouvernement à résoudre ce problème. La corruption est un sujet politique délicat et chargé d'émotions. La discussion de ce sujet doit être évitée, à moins que vos affaires en dépendent directement.

Les Philippins aiment l'humour et les plaisanteries au cours d'activités sociales, mais beaucoup moins en milieu de travail. L'humour peut porter sur soi ou sur des jeux de mots, mais il est rarement caustique ou cynique. L'ironie est souvent mal comprise ou mal interprétée.

Information culturelle - Styles de communication

Question :

Que dois-je savoir à propos des communications verbales et non-verbales?

Point de vue local :

Les Philippins forment un peuple très diversifié au plan ethnique et l'origine ethnique, la classe sociale, le sexe et l'âge sont importants dans la détermination de l'attitude des gens en réaction au toucher, au ton de voix et aux gestes.

En règle générale, les Philippins évitent de froisser leur interlocuteur, de sorte qu'ils ont de la difficulté à dire « non », lorsqu'on leur demande une faveur ou d'effectuer une tâche (ils pourraient répondre « peut-être », « je vais voir... », « j'essayerai... », etc.). Dans toute la mesure du possible, ils expriment leurs opinions et leurs idées avec diplomatie et humilité pour ne pas paraître arrogants. Il leur est difficile de se montrer francs ou directs.

Il est courant de serrer la main des hommes et des femmes lorsque l'on vous présente ou que vous saluez une personne. Mais le toucher, spécialement entre hommes et femmes, n'est pas bien accepté par les Philippins. Dans les régions à prédominance musulmane, respectez les normes et la distance acceptées entre interlocuteurs.

Le contact visuel est important, surtout au plan professionnel. C'est un bon signe de confiance en soi. Mais si une personne refuse ou hésite à regarder dans les yeux, cela est considéré comme un signe de timidité.

Les Philippins communiquent beaucoup de façon non verbale. Par exemple, ils lèveront les sourcils ou lèveront la tête légèrement vers le haut pour signifier « oui » ou pour saluer des amis. Il est impoli de passer entre deux personnes qui discutent ou qui se tiennent face à face. Si vous devez passer absolument entre deux personnes, le moyen poli de le faire est d'étendre un bras ou les deux, les mains jointes et dirigées vers le bas. Certains gestes sont inconvenants, notamment dresser le majeur (bras d'honneur), agiter l'index ou pointer quelqu'un du doigt.

Point de vue étranger :

Les Philippins tendent à donner plus d'espace à leurs interlocuteurs. Le langage est aussi moins direct et moins conflictuel. La plupart des conversations entre égaux se font à la forme passive – parler l'anglais à la forme active (particulièrement à la première personne du singulier « I »/je) est acceptable, mais peut-être interprété comme une manière autoritaire ou agressive de s'exprimer, particulièrement si le sujet discuté échauffe les esprits.

Le contact visuel se fait beaucoup moins. Il sert à indiquer qu'on a compris, mais il ne doit pas être trop agressif ou trop direct. Le langage des yeux et du corps est très utilisé. Par exemple, pour indiquer qu'ils sont d'accord avec ce qui est dit, les Philippins utiliseront habituellement une mimique qui consiste à lever les sourcils de façon presque imperceptible.

Le ton de voix varie considérablement selon le langage, le dialecte et la région d'origine des Philippins. Par exemple, la langue Ilongo de l'île Panay est qualifiée de « malumbing » – douce et mélodieuse, et ne permet pas de déterminer si l'interlocuteur est mécontent; par contraste, les populations de l'île Cebu, qui parlent le Visayan, et les Batangais, dont la langue est le tagalog, s'expriment dans des tons plus abruptes et plus monotones.

Les Philippins se touchent considérablement au cours d'une conversation – même en public. Le toucher est typiquement amorcé par un supérieur, dans un contexte social, lorsqu'il converse avec des gens de statut social inférieur ou avec des amis intimes. Les Philippins sont en général conscients que les étrangers, les Nord-américains plus particulièrement, sont moins habitués au toucher et c'est pourquoi, au début, ils se contentent d'un serrement de mains professionnel et conventionnel. Il n'existe pas de convention particulière à observer en ce qui a trait aux femmes ou aux hommes.

Les Philippins pointent les choses des lèvres, et non pas de la main ou du doigt; plus l'objet est éloigné, plus les lèvres sont pressées en forme d'« o ».

Information culturelle - Démonstration des émotions

Question :

Les démonstrations d'affection, de colère ou d'autres émotions sont-elles acceptables en public?

Point de vue local :

La plupart des Philippins, en général, expriment ouvertement leurs émotions (en autant qu'elles soient appropriées et positives). Normalement, ils ne manifestent pas leur colère en public pour ne pas paraître impoli. Les démonstrations d'affection en public, telles que se tenir par la main ou placer ses bras autour des épaules d'un ami ou d'un conjoint, sont acceptables.

Point de vue étranger :

Les démonstrations de colère et d'autres émotions vives en public ne sont pas bien considérées, mais elles se produisent, surtout lorsque des personnes de rang « supérieur » au plan social interagissent avec des gens de rang inférieur au plan social (par exemple, des employeurs à l'égard de locataires ou d'ouvriers agricoles). Les gens socialement « inférieurs », qui font l'objet d'une telle colère ou manifestation émotive, ne sont pas censés se défendre, mais ils conserveront néanmoins un profond ressentiment à l'égard des auteurs de tels éclats. Les expatriés, qui occupent des postes « supérieurs » -les non-asiatiques notamment – sont jugés plus réservés parce qu'on présume qu'ils ont des comportements moins hiérarchiques que ceux de leurs homologues Philippins.

Les Philippins sont typiquement très indulgents à l'égard de leurs enfants, particulièrement des garçons, de sorte qu'ils tolèrent tout comportement, même antisocial, des enfants en public. Les démonstrations en public de colère envers les enfants, même pour les réprimander, ne sont pas très bien considérées. Il existe quelques cas, toutefois, où la société philippine accepte des démonstrations modestes d'affection en public. Dans les régions rurales, les gens tendent à se montrer plus conservateurs. On note aussi une plus grande tolérance à l'égard des marques d'affection en public entre personnes de même sexe.

Information culturelle - Code vestimentaire, ponctualité et formalité

Question :

Que dois-je savoir à propos du milieu de travail (la tenue vestimentaire, les délais, la formalité, etc.)?

Point de vue local :

Les régimes de travail diffèrent d'un milieu à l'autre. Plusieurs milieux de travail ont des horaires flexibles en autant que le travail soit fait. La fiabilité est très recherchée. Il est fréquent de faire du temps supplémentaire pour respecter un délai. Les jours ouvrables vont du lundi au vendredi, bien que les employés et les travailleurs des compagnies manufacturières travaillent le samedi, normalement jusqu'à midi. Les heures d'ouverture des bureaux sont de 8 heures à 17 heures ou de 9 heures à 18 heures, ce qui comprend une pause d'une heure pour le repas de midi à 13 h. Les employés des compagnies manufacturières (qui opèrent 24 heures par jour) travaillent par quarts (le matin, l'après-midi et le soir).

Même s'il est très fréquent que les activités (fêtes, etc.) commencent rarement à l'heure, cela est différent dans les sociétés qui insistent sur la ponctualité et le respect des délais pour éviter de donner une mauvaise impression aux

clients. Néanmoins, par précaution, si vous prévoyez de tenir une réunion à 10 heures, annoncez qu'elle commencera à 9 heures 30.

Il est important pour les Philippins de paraître propres et nets. Même si le temps est chaud, habillez-vous de façon formelle (pas de mini-jupe ni de décolleté plongeant pour les femmes).

En général, les Philippins sont très attachés aux titres. Vous observerez, par exemple, qu'ils utilisent les titres devant le nom de famille des professionnels, tels que Dr (Docteur), Aty (Attorney, Avocat), Eng. (Engineer, Ingénieur), Arch. (Architect, Architecte), Prof. (Professor, Professeur). Ils ont aussi tendance à appeler les autres « monsieur » ou « madame » pour exprimer leur respect, non pas seulement envers leurs supérieurs, mais aussi envers les personnes âgées, à moins d'indication contraire. Les collègues sont souvent appelés par leur prénom.

Point de vue étranger :

L'habillement en milieu de travail est relativement informel, particulièrement chez les hommes. Dans plusieurs milieux, les cadres supérieurs portent des polos, des t-shirts et des pantalons sports. Le port de l'habit et de la cravate est peu confortable à cause de la température et de l'humidité élevées. Dans la plupart des milieux de travail, les employés s'habillent comme le font leurs superviseurs, les cadres supérieurs ou les responsables de bureaux. Les femmes tendent à bien s'habiller, mais une fois encore, le costume de ville n'est habituellement pas obligatoire. Dans certains bureaux, les femmes peuvent convenir de porter le même « uniforme » ou une toilette donnée. Elles peuvent aussi porter différents « uniformes » ou toilettes pour chaque jour de la semaine. Bien que l'habillement soit relativement décontracté, la plupart des Philippins s'habillent bien : ils dépensent une part plus importante de leur revenu disponible sur l'habillement.

Dans les réunions, un vêtement légèrement plus formel est approprié. Toutefois, dans les bureaux climatisés uniquement, le port de l'habit de ville peut être obligatoire. Dans plusieurs réunions quasi officielles, les participants portent, soit une chemise et une cravate ou des vêtements simples (une forme de barong tagalog sans broderie, qui est l'habit national des hommes et qui se porte par-dessus des pantalons et chaussures). Au cours d'occasions très officielles telles que des événements culturels, des banquets et d'autres réunions formelles publiques et d'affaires, le barong tagalog ou des vêtements de ville plus soignés peuvent être obligatoires. Les femmes peuvent porter la traditionnelle « Maria Clara » – robe brodée de tissu très fin avec de hautes épaulettes papillons. Toutefois, de plus en plus de femmes portent des « vêtements de soirée » de type occidental formel. Pour ce qui est des événements sociaux familiaux, même si le nombre d'invités est grand, les vêtements sont très décontractés.

La plupart des Philippins parlent, lisent et écrivent l'anglais. Toutefois, l'anglais est souvent parlé avec un accent qui vient de la langue principale du groupe malais que parlent la majorité des Philippins. L'« anglais » écrit et parlé des médias publics radiodiffusés et des quotidiens est de type « taglish » – un mélange de tagalog et d'anglais. La tendance à passer de l'une à l'autre de ces langues, même au milieu d'une phrase, peut semer la confusion. L'utilisation de termes espagnols dans le parler et l'écriture de tous les jours est aussi commune et même normale, par exemple pour indiquer l'heure et la date. Toutefois, il n'est pas conseillé d'utiliser l'espagnol, même si vous le maîtrisez bien et que vous l'avez appris ailleurs. Bien que l'espagnol puisse être accepté par l'élite, les gens cultivés âgés et les personnes instruites, il est considéré comme la langue d'oppression et de domination.

Il existe une forme officielle de salutation en philippin, lorsqu'on s'adresse à des supérieurs dans un milieu de travail : – « po », qui est l'équivalent de « sir » ou « monsieur » et est inclus dans les salutations, même si les Philippins s'expriment en anglais, et « O-po » – littéralement « oui, monsieur » – sont employés pour acquiescer ou répondre, lorsqu'un supérieur s'adresse à des subordonnés. Bien que ces conventions linguistiques ne soient pas obligatoires pour les expatriés, les interlocuteurs philippins apprécient habituellement que les expatriés les observent. En tagalog, on manifeste du respect à l'égard de collègues de rang égal ou supérieur en utilisant la forme passive. La forme active n'est utilisée que par les supérieurs qui s'adressent à des employés de rang inférieur. Par conséquent, les expatriés doivent se montrer vigilants dans leur façon de s'adresser à des collègues et à des superviseurs, parce que l'anglais est typiquement parlé à la forme active.

Au début, les titres officiels peuvent être utilisés lorsqu'on s'adresse à des collègues au bureau. Les Philippins sont particulièrement sensibles à la reconnaissance de leur catégorie professionnelle. Toutefois, dès que les collègues philippins auront appris à vous connaître, ils utiliseront facilement votre prénom ou surnom. L'emploi des surnoms est si généralisé que vos collègues pourraient se lancer dans une recherche collective d'un surnom, souvent très indirectement lié à votre propre nom ou à quelques traits qui vous caractérisent.

L'approche concernant le temps est beaucoup plus décontractée qu'au Canada, et même si tous les participants sont à l'heure, les réunions peuvent commencer en retard, parce qu'elles sont précédées de discussions sociales, tout en consommant des amuse-gueules et des mériendas. À Manille plus particulièrement, les embouteillages monstres et les conditions de transport difficiles à cause du temps et des inondations font que les gens doivent faire preuve de souplesse. L'horaire des événements ou des activités à caractère social est souvent très allongé du fait que beaucoup

d'invités arriveront très en retard. Si des aliments sont servis à de telles occasions (comme c'est habituellement le cas), l'hôte ou l'hôtesse devra servir des aliments jusqu'à la fin de l'événement ou de la fête.

Les Philippins qui occupent des postes de gestion supérieure travaillent habituellement de longues heures et doivent voyager beaucoup de leur lieu de travail à leur résidence. À cause des difficultés du transport public et le temps consacré à certaines obligations familiales, telles qu'emmener les enfants à l'école et les ramener, les heures d'arrivée et de départ varient quelque peu et on tolère de courtes absences du bureau durant les heures régulières de travail. Il y a aussi un certain nombre de périodes de congé importantes et assez longues aux Philippines durant lesquelles il est difficile d'obtenir quelque engagement que ce soit des employés à l'égard du travail, s'ils se présentent au bureau.

Information culturelle - Méthodes de gestion

Question :

Quelles sont les qualités les plus recherchées chez un supérieur/directeur local? Comment saurais-je de quelle façon mon personnel me perçoit?

Point de vue local :

Un supérieur (local ou expatrié) est habituellement respecté pour sa scolarité (ce qui comprend la réputation de l'université où les diplômes ont été obtenus), l'expertise dans le domaine d'activité, l'expérience de travail, la capacité de pouvoir bien travailler et inspirer les autres, et de bonnes aptitudes en communication.

Si un supérieur est arrogant (fermé aux idées des autres et il fait ressentir aux employés qu'ils ne sont pas intelligents ou qu'ils sont incapables de bien travailler), il est presque certain que les employés sous ses ordres auront un moral très bas et parleront entre eux. Les employés mécontents peuvent rapporter à la haute direction les problèmes qu'ils ont à l'égard d'un supérieur en se plaignant à leur syndicat, si leur compagnie ou organisme en a un.

Point de vue étranger :

L'éducation formelle occupe une place très importante aux Philippines, particulièrement si les compétences ont été acquises à l'étranger. En conséquence, les gestionnaires expatriés sont souvent plus respectés pour leurs qualifications formelles, même si elles ne le justifient pas.

Dans les entreprises et sociétés de type traditionnel, on accorde plus d'importance à l'âge et à l'ancienneté, parce que le temps équivaut à de « l'expérience ». Dans les entreprises plus grandes et plus récemment constituées sur le modèle « occidental », le rendement et les résultats peuvent être plus importants que l'expérience.

Un leadership et un style de gestion clairs quant à ce qui est attendu des employés et qui sont axés sur la défense des employés sont très appréciés. Les gestionnaires ouverts et accommodants peuvent instaurer un sens d'appartenance et, par conséquent, réduire l'insécurité des employés chez qui la perte de leur emploi serait un désastre social et financier. Dans les styles de gestion et les sociétés traditionnels, particulièrement dans les petites villes, les relations employeur-employé peuvent prendre une forme paternaliste, au lieu d'être fondées sur l'intérêt et le respect mutuels.

Lorsque la sécurité d'emploi est assurée par la présence de syndicats, comme c'est le cas de nombreuses grandes compagnies nouvellement constituées, les gestionnaires accommodants, qui communiquent bien et comprennent les employés et les intérêts de la compagnie, peuvent faire une énorme différence en amenant les travailleurs à mettre toute leur énergie dans leur travail. Ils peuvent aussi avoir une influence considérable en évitant que les conflits de travail perturbent les choses.

En autant qu'un gestionnaire expatrié consacre suffisamment de temps à établir des relations personnelles avec ses employés, il sera plus facile pour lui de savoir comment ses employés le considèrent et comment ils réagiront aux changements organisationnels et aux modifications des pratiques de gestion qu'il pourrait proposer. Les employés pourraient même lui demander de servir d'intermédiaire auprès de ses homologues philippins sur des questions que les employés n'aiment pas soulever auprès de leur supérieur immédiat.

Information culturelle - Hiérarchie et Prise de décision

Question :

Au travail, comment sont prises les décisions et qui les prend? Est-il convenable d'aller consulter immédiatement pour obtenir des réponses ou de la rétroaction?

Point de vue local :

En général, les discussions sur des questions organisationnelles importantes se font en groupe, de sorte que chacun est redevable du résultat des décisions prises. Il est acceptable cependant de consulter un supérieur immédiat pour obtenir des réponses à des questions ou à des problèmes et de la rétroaction.

Point de vue étranger :

La prise de décision en milieu de travail diffère considérablement selon le type et la taille de l'entreprise et de la syndicalisation du milieu de travail. Dans les entreprises commerciales que contrôlent ou possèdent des hommes d'affaires philippins d'origine chinoise, c'est habituellement le propriétaire ou la personne qu'il désigne qui prendra les décisions, et les employés ne sont pas encouragés à exprimer leurs idées. Par contre, les élites traditionnelles qui possèdent des entreprises agricoles et de production sont beaucoup plus pratiques. Elles recrutent un ou plusieurs « katiawalas » – gestionnaires de terrain ou d'étage – pour gérer les affaires quotidiennes. Ces gestionnaires peuvent même être investis par la haute direction de pouvoirs discrétionnaires pour innover, recruter, mettre à pied et même faire des revenus discrétionnaires.

Les grandes compagnies de production et les entreprises commerciales suivent en général des processus de prise de décision similaires à ceux des entreprises nord-américaines. La nature ouverte de la prise de décision et la possibilité de formuler et de poursuivre des idées est un facteur attrayant pour de nombreux employés philippins et gestionnaires intermédiaires de telles compagnies. Toutefois, la nature dynamique et concurrentielle de nombre de ces entreprises et la possibilité réelle de perte d'emplois en raison de rendements insuffisants empêchent les employés de s'exprimer.

Information culturelle - La religion, la classe, l'ethnicité et le sexe

Question :

Décrivez brièvement l'attitude des gens de l'endroit à l'égard des facteurs suivants et leurs répercussions en milieu de travail : L'égalité des sexes, la religion, les classes sociales, et l'origine ethnique.

Point de vue local :

Égalité des sexes :

Aux Philippines, la société est matriarcale. Les femmes occupent une place élevée dans la société, le domaine politique et le secteur des professions. Elles sont les égales des hommes en ce qui a trait aux droits sociaux et politiques.

Aujourd'hui, les femmes ont plus d'assurance (par comparaison à leurs ancêtres durant l'ère espagnole). La famille philippine est généralement égalitaire et l'autorité est plus ou moins assumée également par le mari et la femme. Le mari est officiellement reconnu comme le chef de famille, mais sa femme a le rôle important de gérer les finances du ménage et les affaires domestiques. Comme les femmes travaillent en plus grand nombre qu'auparavant, elles doivent maintenir un équilibre entre leur carrière et la famille.

Religion :

Les Philippines sont la seule nation chrétienne en Asie et les Philippins sont d'une très grande ferveur spirituelle. Ils observent les jours saints (les établissements commerciaux sont normalement fermés le jeudi saint, le vendredi saint, le jour de Pâques, la Toussaint, le Jour des morts et Noël). Le dimanche est à la fois consacré à la religion et à la famille. Dans toute la mesure du possible, évitez de travailler ces jours fériés, parce que la plupart des Philippins vont à l'église et ont beaucoup d'activités en famille.

Classe sociale :

Il y a trois classes sociales aux Philippines basées sur le revenu et la richesse nationale. Les membres de la classe riche représentent environ 10 p. cent de la population, mais ils possèdent environ 90 p. cent de la richesse du pays. Cette classe regroupe les riches industriels des grandes sociétés et les propriétaires de grandes exploitations agricoles ou de plantations. La classe moyenne représente environ 20 p. cent de la population et comprend les professionnels (docteurs, avocats, etc.). La classe pauvre ou inférieure forme environ 70 p. cent de la population, mais elle n'a que 10 p. cent de la richesse. Ses membres n'ont souvent pas assez de revenu pour pouvoir subvenir aux nécessités de la vie, faire des économies en cas d'urgence ou de besoins futurs. Les pauvres peuvent toutefois s'enrichir grâce à l'éducation et en travaillant dur.

Groupe ethnique :

Les Philippins ont un sens aigu du régionalisme. Des liens étroits lient les gens qui viennent de la même province ou qui parlent le même dialecte. Ils s'appuient mutuellement parce qu'ils se considèrent comme des « frères ou sœurs ». Parfois, ce sont les connaissances qui comptent, lorsqu'il s'agit d'accélérer des formalités pour l'obtention de documents ou pour obtenir des résultats rapides et positifs.

Point de vue étranger :

Égalité des sexes :

Les hommes sont considérés comme les chefs de famille, mais les femmes assument souvent le rôle de pourvoyeur en amenant le gros du revenu familial ou en gagnant un salaire, en plus de s'occuper du ménage et d'élever leurs enfants. Les femmes, comme les hommes, peuvent travailler à contrat à l'étranger.

Dans les familles qui en ont les moyens, une importance considérable est accordée à l'éducation aux niveaux secondaire et post-secondaire des filles et des garçons. Toutefois, dans les familles à revenu limité, les filles doivent souvent sacrifier leur éducation en faveur de leurs frères et sœurs plus jeunes, particulièrement de leurs plus jeunes frères.

Bien que la plupart des chefs d'entreprises commerciales soient des hommes, cela n'est pas toujours le cas. De nombreuses femmes occupent des postes de cadre supérieur, particulièrement dans les ministères du gouvernement. Même lorsque le chef d'une entreprise ou d'un commerce est un homme, il est fréquent que ce soit une femme qui, à l'arrière plan, « mène les affaires ».

Religion :

La plupart des Philippins (près de 90 p. cent) sont des catholiques romains, mais il y a un grand nombre d'autres groupes chrétiens, particulièrement parmi les groupes ethniques autochtones des régions montagneuses autonomes de la partie Nord de l'île de Luçon. Les élites plus traditionnelles sont catholiques. Dans le sud et l'ouest de l'île de Mindanao et dans les îles de Jolo et de la mer de Sulu, qui constituent la région autonome musulmane de Mindanao, il existe une communauté musulmane importante, qui de façon très vigoureuse, a lutté pour son indépendance par l'intermédiaire d'organismes tels que le Front de libération national Moro et le Front de libération islamique Moro.

La religion est ouvertement et directement pratiquée dans tous les aspects de la vie aux Philippines, et même en milieu de travail. Cependant, les croyances bien enracinées, la pratique du culte et les événements religieux ne sont pas toujours accompagnés de normes et de pratiques sociales. Alors que l'Église catholique rend le divorce très difficile, sinon impossible, il est fréquent pour des couples mariés de se séparer et de vivre en concubinage avec d'autres conjoints. En affaires et lorsque l'on cherche à établir des relations personnelles informelles avec des collègues, il est prudent de ne pas essayer de renforcer des relations officielles lorsqu'elles ne semblent pas « compatibles » avec les relations personnelles.

Parmi la majorité des Philippins, plus particulièrement sur l'île de Mindanao, il existe une incompréhension et une gêne généralisée à l'égard de la minorité religieuse musulmane et de ses demandes d'accession à l'indépendance. Je conseillerais donc aux expatriés d'éviter de discuter de ces revendications musulmanes et de s'assurer de la sécurité des itinéraires et des réunions prévues, avant d'entreprendre des voyages d'affaires ou d'assister à des fêtes dans des régions à prédominance musulmane de Mindanao.

Classe sociale :

L'élite, extrêmement riche et puissante au plan politique, contrôle encore la plupart des activités économiques, commerciales et politiques des Philippines. La classe moyenne est petite et la classe moyenne inférieure, beaucoup plus nombreuse; ses membres vivent dans des régions urbaines et, typiquement, ils ne peuvent pas satisfaire aux besoins de leurs familles étendues et ne disposent d'aucun filet de sécurité sociale. Il existe un très grand nombre de pauvres dans les villes qui vivent dans des logements délabrés sur des terrains qu'ils occupent sans permis officiel, qui font face à des problèmes de sécurité alimentaire et qui souffrent de manques sérieux quant à la satisfaction de leurs besoins de base.

Sur le marché du travail, tout cela donne lieu à un marché noir très développé. À Manille et dans d'autres grands centres urbains, plusieurs employés ne peuvent pas se permettre de résider dans les endroits où ils travaillent et ils doivent utiliser les très lents transports en commun pour se rendre au travail et retourner chez eux. De plus, les larcins, les fraudes, l'utilisation non autorisée des biens de l'entreprise et la consommation de biens de production par les employés, même par ceux qui sont considérés et qui se considèrent loyaux à l'égard de la compagnie ou du commerce, ne sont pas inhabituels. Il y a une certaine tolérance à l'égard de telles pratiques.

Origine ethnique :

Il existe des liens solides entre les Philippins de la même région d'origine, du même groupe ethnique et de même langue. À Manille, les entreprises et la population peuvent s'organiser autour de tels groupes. Bien que la plupart des Philippins parlent le tagalog (langue officielle et principale des Philippines), la majorité d'entre eux ont appris à parler d'autres langues malaises. Ce n'est qu'au niveau secondaire que le philippin ou tagalog devient la langue commune d'enseignement, et c'est l'anglais qui prévaut aux cycles universitaires. Alors que la plupart des grands groupes ethniques malais s'acceptent mutuellement, les gens préfèrent interagir socialement avec des membres de leur groupe ethnique et vivre près des travailleurs de ce même groupe.

Bien qu'un certain nombre de Philippins d'origine chinoise ne parlent pas de dialectes chinois et ne sont pas conscients de leurs origines généalogiques chinoises, ils font l'objet d'un certain ressentiment à cause du succès des entreprises industrielles et commerciales qu'ils mènent, et plus particulièrement, en raison du soutien et du financement que la communauté chinoise procure à ses propres entreprises et des taux d'intérêt élevés que certains de ses membres imposent fréquemment, lorsqu'ils font des prêts non officiels ou des prêts à des fins de consommation.

On trouve plusieurs poches de groupes tribaux autochtones dans les régions éloignées et montagneuses des Philippines. Ces peuples parlent des langages qui ne sont pas du groupe malais et ils ont des origines ethniques différentes de celles des Philippins de culture malaise qui forment la majorité de la population. Dans les provinces de la chaîne montagneuse du nord de l'île Luçon, ces groupes tribaux sont collectivement appelés Igorot; partout sur l'île de Luçon vivent des communautés Aeta; à Mindoro, les communautés Mangyan habitent les hautes terres; dans les îles Visaya, au centre des Philippines, les populations minoritaires indigènes sont appelées, avec mépris, « Negritos ».

Information culturelle - Établir des bonnes relations

Question :

À quel point est-il important d'établir une relation personnelle avec un collègue ou un client avant de faire des affaires avec cette personne?

Point de vue local :

Il est utile d'établir une relation personnelle avec un collègue ou un client avant d'entrer en affaires, simplement pour briser la glace, quoique cela ne soit pas « obligatoire ». Ce qui est important est de trouver les moyens appropriés de communiquer avec les gens à tous les niveaux de sorte que les buts soient explicitement et clairement articulés. Un moyen d'établir des bonnes relations personnelles est de passer du temps avec ses collègues ou clients au cours des pauses et des repas. Les Philippins sont « moins formels » et plus à l'aise à ces moments-là. Vous devrez cependant minimiser, sinon supprimer, toutes les activités « nocturnes » au début de votre séjour. Les étrangers qui dépensent leur argent dans les boîtes; de nuit sont souvent associés à ceux qui soutiennent le commerce de prostitution.

Point de vue étranger :

L'établissement de relations personnelles avec les clients est extrêmement important pour réussir en affaires, à tous les niveaux. Entre collègues, elles rendent le milieu de travail plus efficace et agréable. Les relations d'affaires en milieu traditionnel aux Philippines dépendent considérablement des relations personnelles nouées par les gens qui font affaire ensemble. Les liens et les relations personnels sont souvent fondés sur une communauté de croyances religieuses, de rapports de nature familiale et sociale, d'appartenance à une même classe et au même groupe ethnique et linguistique, ainsi que du lieu où les gens ont grandi ensemble. De tels liens ne sont pas faciles à comprendre pour des expatriés qui entrent en affaires ou qui travaillent pour la première fois au pays.

L'élément le plus important pour établir une relation est de consacrer du temps à les développer. Les activités sociales, formelles et informelles, à l'intérieur ou à l'extérieur du lieu de travail, dans le cadre de rencontres, lors de déjeuners, pour prendre un verre (des boissons gazeuses en général) ou consommer des « mériendas » (amuse-gueules), qui ponctuent la journée de travail, sont toutes d'excellentes occasions d'amorcer des relations personnelles. En soirée, les collègues masculins (célibataires ou mariés) peuvent très bien sortir pour prendre une bière (ou des boissons plus fortes) et des « pulutans » (amuse-gueules et bar) et, parfois, pour assister à d'autres activités de divertissement. Ces occasions permettent de développer des relations personnelles, mais il faut être prudent et ne sortir qu'avec des collègues ou pour établir des relations d'affaires avec des gens qui ne divergeront pas de vos croyances personnelles, valeurs et zones de confort social. Si les discussions s'engagent dans des domaines de nature délicate, il est acceptable de s'excuser et de partir avant les autres. L'avantage qu'ont la plupart des expatriés, surtout les nouveaux-venus dans les milieux de travail ou d'affaires des Philippines, est qu'on les excuse plus facilement pour les gaffes qu'ils peuvent commettre que leurs collègues philippins, qui connaissent les règles sociales.

Information culturelle - Privilèges et Favoritisme

Question :

Un collègue ou un employé s'attendrait-il à avoir des privilèges spéciaux ou à recevoir une considération spéciale en raison de notre relation ou de notre amitié?

Point de vue local :

Les Philippins attachent beaucoup d'importance au trait ancestral appelé « bayanihan » (ou coopération). Ce trait peut s'exprimer jusqu'à l'extrême au travers du « pakikisama », qui signifie que les Philippins préfèrent avoir des relations douces avec leurs collègues, leurs amis et leurs proches, même si ces derniers ont tort. Ils ont aussi un sens élevé de la gratitude (« utang na loob ») qu'ils manifestent, soit en exprimant leur reconnaissance pour une faveur reçue ou en rendant une faveur à quelqu'un. Le système de « padrino » (parrain) est encore très enraciné. Un « padrino » est, en général, une personne qui occupe un poste élevé et qui fera avancer les choses plus rapidement en exerçant son influence. Les expatriés ne sont pas tenus de suivre ces règles non écrites du « utang na loob ». Soyez plutôt ferme et transparent quant aux normes et aux procédures opérationnelles.

Point de vue étranger :

La plupart des collègues et des employés feront preuve d'une grande prudence quant à solliciter des faveurs ou des considérations particulières auprès d'expatriés, tout au moins tant qu'ils ne les connaîtront pas suffisamment bien. Même alors, il sera peu probable qu'ils demandent, par exemple, des augmentations de salaire ou un traitement préférentiel, surtout si les autres employés risquent de l'apprendre.

Il est plus probable qu'ils demanderont de recruter des amis ou des membres de la famille. En tant qu'expatrié, il est difficile d'évaluer des candidats à un poste, d'autant plus que la plupart auront des recommandations – « solides » et même brillantes. Par conséquent, pour les collègues avec lesquels vous avez de bonnes relations personnelles et en qui vous pouvez avoir confiance, certaines considérations particulières peuvent se justifier. Si on vous demande d'examiner le curriculum vitae d'un ami ou d'un membre de la famille en vue de la dotation d'un poste vacant, je vous conseille de vous assurer dès le début que votre collègue acceptera votre décision de ne pas sélectionner cet ami ou parent, de prendre le temps de bien examiner son curriculum vitae ou les résultats de son entrevue et de dire, sans ambiguïté, que votre décision ne sera favorable que si le mérite du candidat en question est égal à celui des autres postulants.

Le plus difficile est de répondre aux demandes de prêts, d'avances de salaire et d'autres aides personnelles de collègues ou d'employés avec lesquels vous avez établi des relations personnelles étroites, particulièrement de ceux dont vous connaissez la famille et la situation familiale. Je conseille de ne pas accorder de traitement préférentiel. En général, l'employé comprendra que cela pourrait miner votre autorité auprès des autres employés et vous mettre dans une situation où vous devrez accepter d'autres demandes. Au cas où des collègues feraient des demandes d'aide financière ou de prêt personnel, à l'extérieur du milieu de travail, vous devrez vous montrer vigilant, avant de les accepter. Même si vous désirez les aider et que vous êtes convaincu que vous connaissez bien les faits, vous aurez intérêt à accorder un prêt ou une aide directe, dans la mesure de votre générosité et de vos moyens, plutôt que de passer une entente de prêt informelle.

Information culturelle - Conflits dans le Lieu de travail

Question :

J'ai un problème relié au travail avec un collègue. Est-ce que je dois le confronter directement, publiquement ou en privé?

Point de vue local :

Les Philippins préfèrent ne pas perdre la « face » (orgueil personnel) ni subir de honte (« hiya ») pour un acte irraisonné ou une décision erronée. Si un collègue vous pose un problème, il vaut mieux alors discuter en privé avec lui de « stratégies pour mieux exécuter le travail » (au lieu d'aborder de front les problèmes liés au travail). Il est difficile de savoir si un collègue a des griefs à votre égard parce que les Philippins n'aiment pas s'affirmer, ni paraître agressifs.

Point de vue étranger :

Les problèmes interpersonnels en milieu de travail sont très difficiles à résoudre, parce qu'aux Philippines, ils ne sont

pas très bien traités ou ils sont même ignorés. La préférence est souvent de laisser la camaraderie surprendre, elle prend le pas sur les différences personnelles.

Confronter un collègue en public ou en milieu de travail, même poliment, fera perdre la face au collègue en question. De plus, cela suscitera une certaine méfiance parmi les autres collègues. La meilleure solution serait d'approcher votre collègue en privé.

Bien qu'aucune indication directe ne pourra vous amener à penser que vous avez offensé l'un de vos collègues, vous en aurez une idée s'il diminue ses interactions avec vous, s'absente des événements sociaux en milieu de travail ou ne tient plus à communiquer avec vous. Si vous avez établi votre autorité et noué des relations personnelles avec un certain nombre de vos collègues, ils vous informeront de façon indirecte ce que certains d'entre eux pensent de vous. Le gros de l'information peut être véhiculé sous la forme d'insinuations et de commérages. Vous pourrez obtenir de bons résultats en sollicitant l'opinion d'un collègue avec lequel vous avez d'étroites relations pour savoir comment quelqu'un d'autre vous perçoit ou si vous voulez indiquer qu'un collègue vous pose un problème, en autant que vous ayez l'assurance de pouvoir faire confiance au collègue d'être discret.

Information culturelle - Motiver les collègues locaux

Question :

Qu'est-ce qui motive mes collègues locaux à donner un bon rendement au travail?

Point de vue local :

Pour motiver les Philippins, vous devrez reconnaître le travail bien fait et en faire l'éloge, parce qu'ils tiennent énormément à leur honneur ou à leur réputation. La satisfaction au travail, une rémunération compétitive et de bonnes conditions de travail (ainsi que de bonnes relations interpersonnelles entre collègues et un supérieur accessible et sympathique) sont aussi d'importants facteurs de motivation des collègues locaux à fournir un bon rendement au travail.

Point de vue étranger :

Les compagnies et les entreprises de type traditionnel sont lourdement tributaires des membres de la famille pour le recrutement des employés, et les contacts familiaux sont très importants pour obtenir un emploi dans de telles entreprises. Il n'est pas surprenant alors que la loyauté familiale soit un solide facteur de motivation dans ce genre d'entreprises. Bien que le népotisme soit courant et que les problèmes de motivation des employés nommés dans ce système sont parfois apparents, les employés « familiaux » sont motivés par un sens de responsabilité, qui est de ne pas trahir la famille.

La crainte de l'échec est un facteur de motivation plus fort qu'à l'étranger, parce que les conséquences de l'échec, et particulièrement la perte d'un emploi, sont plus graves. Toutefois, cette crainte peut rendre les collègues prudents et conservateurs en ce qui a trait à la prise d'initiatives ou de responsabilités qui peuvent les exposer à des risques ou les distinguer de leurs collègues. De plus, il existe une loyauté considérable entre collègues, particulièrement entre les femmes. Dans les milieux de travail relativement sûrs, cela peut encourager le travail d'équipe et la satisfaction au travail.

Pour la plupart des salariés et des gestionnaires au niveau intermédiaire, les compensations monétaires sont plus importantes que la satisfaction ou les conditions de travail. Pour tous, sauf dans les familles riches, le niveau de rémunération est une préoccupation majeure. Même si les Philippins satisfont à leurs besoins et aux besoins immédiats de leur famille, les obligations à l'égard de la famille étendue peuvent augmenter, tout comme les attentes de rémunération. Les avantages marginaux, surtout les prestations de santé, d'incapacité et d'autres assurances, ou tout particulièrement le transport fourni par l'employeur, sont des incitatifs majeurs, qui poussent les employés à se montrer loyaux et à fournir un bon rendement. Il existe quelques régimes gouvernementaux de prestations de santé ou sociales qui réduisent le risque d'échec pour des facteurs qui ne dépendent pas des employés. Comme plusieurs employés ne peuvent pas se permettre de vivre dans les grands districts commerciaux, que la congestion y est très grande et le stationnement, difficile, un véhicule avec chauffeur est un « avantage » hautement apprécié, particulièrement s'il peut servir à emmener les enfants à l'école et à les ramener à la maison.

Information culturelle - Livres, films et mets recommandés

Question :

Pour m'aider à en apprendre davantage à propos de la culture, pouvez-vous recommander : des livres, des films, des

émissions de télévision, de la nourriture et des sites Web?

Point de vue local :

Livres à lire : *The Philippines : The Continuing Past*, 1978, de Renato Constantino et Leticia R. Constantino, publié par la Foundation for Nationalist Studies, Quezon City, and *The Political Economy of Gender (Women and the sexual division of labour in the Philippines)*, 1992, Elizabeth Uy Eviota, première édition, Zed Books Ltd., Londres, R-U et New Jersey, É.-U..

Je recommanderais aussi *Philippino (Tagalog) Phrasebook* (2e édition), 1988, Violeta Lorenzana, publié par Lonely Planets Publications, Australie. Aussi, les romans de Jose Rizal, héros national philippin et premier nationaliste asiatique : *Noli Me Tangere* (ne me touchez pas) et *Le Filibusterismo* (le flibustier) – Rizal a été fusillé par un peloton d'exécution à cause de ces deux livres principalement. Également, les romans de F. Sionel Jose (auteur le plus traduit des Philippines; trace des portaits émouvants de la société philippine) : *Viajero*, *Ermita*, *Three Filipino Women*. Ouvrages d'écrivains réputés notamment, Nick Joaquin, N.V.M Gonzales, Francisco Arcellana, Leon Ma. Guerrero, Jose Garcia Villa, Lualhati Bautista et Bienvenido N Santos (il lui a été décerné la Palme du livre américain pour sa collection d'histoires courtes intitulée *Scent of Apples*).

Films : Films dirigés par des réalisateurs très primés et respectés, notamment Marilou Diaz-Abaya, Laurice Guillen, Olivia Lamasan, Carlitos Siguion-Reyna, Ishmael Bernal, Joel Lamangan, Jose Javier Reyes et Lino Brocka (décédé)

Musiciens : Leah Salonga – s'est vu décerner le prix Lawrence Olivier, un trophée Tony, ainsi que les prix du Drama Desk Outer Critics Circle et du Theatre World Awards pour sa solide prestation dans le rôle de Kim du film *Miss Saigon*. Joey Ayala – compose et joue de la musique philippine autochtone. Citons aussi Regine Velasquez – le « rossignol » de l'Asie; Martin Nievera – roi des concerts des Philippines; Kuh Ledesma.

Spécialités culinaires traditionnelles : *Adobong pusit* (calmar), *adobong isda* (poisson), *adobong gulay* (légumes), *adobong karne* (viande) – cuits dans un mélange de vinaigre, d'ail, de sel, de poivre en grains, de feuilles de laurier et de sauce soya; *Inihaw na bangus* (chanos grillé), *inihaw na hipon* (crevettes grillées), *inihaw na lapu-lapu* (mérrou grillé), *inihaw na baboy* (porc grillé au charbon de bois) avec trempette au vinaigre et à l'ail. Citons aussi les *rellenos* (farcis) – *rellenong bangus* (chanos farcis), *rellenong pusit* (calmar farci grillé); *Daing na bangus* (chanos frit assaisonné); *Sinuam na isda* (poisson et gingembre accompagnés de légumes); *Pinakbet* (ragoût de légumes); *Guinataang kalabasa at hipon* (calmar et crevettes au lait de noix de coco); *Sinigang* (dans un bouillon sûr) – *sinigang na isda* (poisson sinigang); *sinigang na hipon* (crevettes sinigang), *sinigang na baboy* (porc sinigang), *sinigang na manok* (poulet sinigang); *Pancit canton* (nouilles aux oeufs sautées); *Kare-kare* (ragoût à la sauce d'arachides); *Lechon* (porc rôti); et *Halo-halo* – qui signifie littéralement « mélanger-mélanger » que l'on assemble soi-même avant de le consommer (dessert fait de brisures de glace accompagnées de bananes sucrées, de pommes de terre douces, de yams, de haricots noirs et blancs, de fruits confits en gelée, noyés dans du lait évaporé et mélangés).

Sites Web philippins internationaux : www.epilipinas.com; www.gopinoy.com; www.pinoyware.com; www.pinoywebsites.com « Bâtir une vraie communauté philippine nationale »; www.trabaho.com; <http://pearl.chamber.ca> Projet de liens en ressources accélérés de l'entreprise privée; www.canurb.com/ipo/philippines.html Site web aux Philippines de l'Institut canadien d'urbanisme : www.skyinet.net/atzzing/filfood/filfood1.html Lutong Pinoy : La meilleure cuisine philippine : www.phil-net.com Listes d'entreprises et d'organismes nationaux et internationaux.

Point de vue étranger :

Les livres, les films, les stations ou émissions de télévision, les lieux à visiter et les spécialités culinaires mentionnés ci-dessous sont ceux que je préfère.

Livres à lire : *Noli me Tangere* (Ne me touches pas) est de José P. Rizal. Il porte sur la lutte pour l'indépendance nationale des années 1890. *When Elephants Dance*, de Tess Uriza Holthe, Crown Publishers, New York, 2002, traite de l'importance de la Deuxième Guerre mondiale, de l'attitude des Philippines envers les Américains et les Japonais, qui se sont battus au cours de la Deuxième Guerre mondiale, et de certaines croyances en les esprits surnaturels. *The Caprices of Sabina Murray*, Houston Mifflin, New York, 2002, présente une série d'histoires sur la guerre du Pacifique. *The Marcos Dynasty*, de Sterling Hargreave, Harper & Row, New York, 1988, est probablement le meilleur livre à lire sur le rôle des Marcos, des États-Unis et d'autres intérêts puissants aux Philippines. Un autre livre sur la relation entre les Marcos et les Aquino est l'ouvrage intitulé *Impossible Dream : The Marcos and the Aquinos, and the Unfinished Revolution*, d'Ann Burto, Warner Books, New York 1989. L'un des quelques guides que j'ai lus et que je recommande pour son authentique auteur philippin et sa pertinence est *Philippines: Culture Shock!* d'Alfredo et de Grace Roces, Manille, 1994. Mes préférés sont *Brown River, White Ocean: An Anthology of Twentieth Century Philippine Literature*, Presses de l'Université Rutgers, août 1993, et l'ouvrage de Luis Francia, *Eye of the Fish*, Kaya

Press, New York, 2001. Il s'agit d'un roman qui décrit les voyages de retour de l'auteur aux Philippines, du point de vue d'un jeune garçon.

Films à voir : Il existe une solide industrie de production cinématographique locale aux Philippines. Bien qu'il soit très long (trois heures), le film Marilou Abya'a « Rizal », produit en 1998 à l'occasion des célébrations du centenaire de l'indépendance des Philippines, vaut la peine d'être vu. « Bayan Ko » (Mon pays) a été réalisé par le directeur le plus réputé et le plus accompli des Philippines. Plusieurs films sont produits en tagalog et portent sur des genres de comédie cinématographique propres aux Philippines (tels que les films Nora Aunor ou Yoyoy Villayame), des histoires d'amour qui finissent mal et des films d'action du genre « Kung Fu ». Bien que la plupart ne plairont probablement pas aux expatriés, une visite occasionnelle de l'un des cinémas locaux pour y voir un film permettra de vivre une expérience culturelle intéressante.

Liens Internet : <<http://www.philnews.com/>> et <<http://www.philippinesnews.net/>> fournit des liens en ligne aux quotidiens principaux des Philippines, revues asiatiques, publications professionnelles et plusieurs hebdomadaires. Pour vous renseigner sur les livres d'auteurs philippins, consultez les sites : <http://www.tribo.org/bookshop/bookshop.html> et <<http://www.kabayancentral.com/book.html>>.

Information culturelle - Activités sur le terrain

Question :

Dans ce pays, j'aimerais en savoir plus sur la culture et sur le peuple. Quelles activités pouvez-vous me suggérer?

Point de vue local :

Lorsque vous serez aux Philippines, efforcez-vous d'établir de solides relations avec plusieurs représentants de différentes sociétés. Suivez les conseils de vos partenaires locaux, qui peuvent être aussi de bons interprètes culturels, tout particulièrement pour éviter les risques de sécurité. La plupart des quotidiens, des revues, des livres et des émissions de radio FM sont en langue anglaise. Je recommande les canaux de télévision ABS-CBN, News Central (ANC)/Studio 23 – les émissions sont en anglais, tout comme les quotidiens nationaux Philippine Daily Inquirer, Philippine Star et Manila Standard.

Point de vue étranger :

Musique : Le trait dominant de la culture philippine est l'amour des Philippines pour la musique et leur capacité de faire de la musique de tout genre. Dans toutes les Philippines (et à travers l'Asie et particulièrement en Asie du Sud-Est), on peut voir des artistes philippins jouer de la musique dans les hôtels, les clubs de jazz, à des concerts, dans des églises ou animer des clubs et des bars de karaoké. Les églises sont d'importantes sources de musique, parce qu'elles ont des chœurs officiels et une grande participation de la part des fidèles. Une partie de la meilleure musique folklorique des Philippines peut être entendue à la Maison Hobbit (Hobbit House). Freddie Aguilar, compositeur et artiste donne des présentations à l'occasion. À plusieurs égards, le meilleur moyen de se faire une idée de l'importance de la musique et de la danse dans la culture philippine est d'assister à une « Barrio Fiesta » dans un village, le jour des célébrations annuelles du saint dont la plupart des villages portent le nom.

Lieux à visiter : À Manille – Les immeubles de la citée emmurée Intramuros sur les rives sud de la rivière Pasig sont un exemple de l'architecture, des arts et des meubles espagnols des plus raffinés. La prison de la forteresse de Fort Santiago, la Casa Manila, l'Église San Augustin et la cathédrale de Manille, le Musée Ayala et Ayuntamiento restauré (hall municipal) valent la peine d'être visités. Pour les golfeurs, il existe un terrain à neuf trous capricieux situé au sud de l'Intramuros. Le Palace Malacanang, sur la rive nord de la rivière Pasig, tient des expositions d'objets ayant appartenu à d'ex-présidents (mais il n'abrite plus la collection de chaussures d'Imelda Marcos). Un peu plus loin, vers le nord, se trouve l'énorme labyrinthe des marchés et vendeurs de rue et de trottoir, qui forment les marchés de la Divisoria. Ces marchés valent la peine d'être visités, ne serait-ce que pour côtoyer des Philippines qui vaquent à leurs occupations quotidiennes. Ne portez pas de bijoux chers et voyants, et tenez bien votre portefeuille ou votre sac à main. La même chose s'applique au marché Baclaran, à Pasay. Le meilleur moyen pour s'y rendre est d'emprunter les nombreux itinéraires, en jeepney. Si vous indiquez votre destination à voix haute et criez « Para » (stop), l'autobus s'arrêtera n'importe où sur la route.

Pour de plus longues excursions à l'extérieur de Manille – Baguio, dans la partie Nord de l'île de Luçon, est le centre culturel et politique des peuples indigènes Igorot et, le long de la route qui y mène, vous pourrez visiter les terrasses de riz construites par les Ifugao (qui appartiennent au peuple Igorot). Plusieurs aiment contempler ces terrasses, qui sont classées sites du patrimoine mondial et considérées comme l'une des merveilles du monde. Sur l'île de Luçon, vous

pourrez visiter aussi le mont Mayon, les principales îles orientales Visaya de Samar et de Leyte, l'île de Palawan, Puerto Princessa et l'Institut d'élevage de crocodiles. Près de Quezon se trouvent les caves Tabon et, plus bas vers le sud, le Sanctuaire national d'oiseaux de l'île Ursula.

Davao, au sud-est de Mindanao, est une destination touristique majeure avec ses plages, ses récifs de coraux et ses sites de plongée sous-marine, sans oublier le volcan et le parc national du mont Apo, un immense territoire principalement couvert d'une forêt pluviale tropicale qui abrite de nombreux singes, cochons sauvages et plusieurs autres espèces fauniques. Zamboanga est le centre de la région autonome de l'île de Mindanao, à prédominance musulmane, et très intéressante.

Festivals religieux et culturels : Les principaux événements à suivre sont les processions durant la semaine de Pâques et les nombreuses célébrations des communautés ou des villages de leurs saints patrons, ainsi que des fêtes de la Toussaint (31 octobre et 1er novembre). En outre, je recommande les célébrations de la Penefrancia sur la rivière Naga, à Naga City, Bicol (septembre), la procession de Santo Nino (en l'honneur de l'Enfant Jésus) dans l'île Cebu, en plus des parades et processions religieuses en l'honneur de la Sainte vierge durant le mois de mai. Les célébrations culturelles les plus réputées des peuples autochtones est Ati-atihan à Kalibo, Aklan, sur l'île Panay (à la fin janvier). Il existe d'autres célébrations du genre à Iloilo (Dinagyang) et à Cebu City (Sinulog), le même mois. L'une des célébrations religieuses les plus belles et les plus émouvantes sont la Missa de Gallo (messe au premier chant du coq) à l'aube, durant les neuf jours précédant Noël.

Spécialités traditionnelles : (les plus communes, les plus populaires et mes favorites) : Ma femme est née dans une communauté de pêcheurs au Nord-Est de l'île de Mindanao. Elle est chef-cuisinière de profession. Ma famille mange presque toujours des mets philippins, qui comprennent souvent du poisson et du riz cuit à l'étuvée. Lorsque les conditions ne permettent pas de disposer de tels aliments de base, nous consommons le ginataan (littéralement fait de lait et de noix de coco – « gata »). Les cultures racines sont cuites à feu doux dans du lait de noix de coco, puis consommées. Le poisson frais est une obligation. Typiquement, nous mangeons du poisson dans une soupe sûre – sinigang – dans laquelle le bouillon est épicé de tamarin et de lemon-grass. Des légumes verts sont ajoutés à la soupe avant que le bouillon ne se mette à frémir. S'il est très frais, le poisson est mariné dans du vinaigre de noix de coco et un peu de poivre pour donner un plat exquis : kinilaw (qui peut être du tanguige ou un autre poisson blanc ou du « posit » (calmar)). Parmi les meilleures spécialités de viande, je citerai le Lechon Kawali (porc braisé dans un poêlon) et adobong manok (morceaux de poulet braisés dans un bouillon à la sauce soya, aux feuilles de laurier et autres épices délicates); les mets de boeuf sont très cuits pour en assurer la salubrité. Nos fruits tropicaux favoris sont : les lanzones (un fruit à peau blanchâtre); le santol (grande orange à la chaire délicatement sucrée sous la peau orange dure); atis (anone); le chiku (fruit ovale de la taille d'un gros grain de raisin); rambutan (un fruit rond de la taille d'une prune couvert d'épines rouges et jaunes molles); et, naturellement, les mangues! Nous cultivons notre propre calamansi (une petite tomate-cerise de la taille d'une lime), mais nous les utilisons principalement pour en faire du jus. La papaye constitue un excellent fruit au petit-déjeuner. Les bananes et les ananas sont excellents, mais choisissez les variétés locales – les petites, mais grasses latundan, minuscules et minces bananes Senorita ou les petits ananas bruns, qui semblent toujours avoir subi la rigueur du climat – leur goût est de loin supérieur à celui des variétés importées.

Il existe une myriade de quotidiens en anglais et en tagalog, ainsi qu'un mélange des deux, tels que le Manila Bulletin, le Philippine Inquirer et le Daily Star pour n'en citer que quelques-uns. On compte cinq canaux de télévision locaux principaux, une grande gamme d'autres canaux américains, australiens et autres par câble et satellite, disponibles dans la plupart des villes. Il y a un nombre incalculable de stations radio publiques et privées, qui diffusent principalement de la musique populaire. Toutefois, des stations telles que Radio Veritas – la station parrainée par l'Église catholique, qui a joué un rôle essentiel dans la révolution de l'EDSA – offrent une solide programmation.

Plusieurs Philippines sont des fanatiques du basket-ball. Assister à une partie pourrait être très intéressant. En province, il n'existe pas de ville ou de municipalité qui n'ait pas son « sabong » – arène de combat de coqs. Pour ceux qui ont l'estomac solide, une visite de l'une des arènes de combats de coqs (ouvertes le dimanche après-midi, en temps normal) peut être très révélatrice.

J'ai demandé à mes étudiants à l'Université des Philippines, à Los Banos, de s'exprimer en tagalog pendant 10 minutes, avant qu'ils ne me parlent en anglais sur des questions universitaires. Cela a été extrêmement utile, à la fois pour apprendre la langue et acquérir des connaissances culturelles sur les Philippines. Pour une aide plus formelle en vue de se renseigner davantage sur la culture philippine, plusieurs enseignants et chercheurs d'université partageront avec plaisir leur expérience et leurs intérêts avec des expatriés intéressés.